

Le Monde

Éliane Radigue, la virtuose de l'ARP 2500

par Marie-Aude Roux

À 81 ans, la compositrice française, pionnière de la musique électronique, connaît une tardive reconnaissance.

Mais qui est donc Éliane Radigue ? Une pimpante vieille dame de 81 printemps – cheveux courts, œil bleu, esprit vif – en qui s'incarnent l'humour et le charme. Mais aussi compositrice singulière, dont l'œuvre de longue solitude pourrait bien connaître une tardive mais rayonnante reconnaissance. Programmée une première fois au Festival d'automne en 1974, Eliane Radigue n'y était plus revenue. Quatre décennies durant lesquelles la pionnière au synthétiseur a tissé et déroulé sa toile électronique au fil d'une vingtaine d'œuvres diversement appréciées. « *Ma musique a été appelée minimaliste, méditative, transe-chiante !* », confiait-elle en 2004.

Dans son appartement parisien de la rue Liancourt, en cette fin d'août délestée des bruits de la rue, Éliane Radigue s'émeut en avisant l'iPhone qui l'enregistre sur l'accoudoir du canapé : « *Mais il y a un vumètre, comme jadis ! Cela me rappelle la période où je travaillais avec ma petite artillerie analogique - des magnétophones, des micros et des haut-parleurs, puis mon synthétiseur ARP 2500 !* »

De ses « sons sauvages », délicatement apprivoisés, Éliane Radigue a tiré son fredon. Des « drones » de sons ténus. Très longs et très lents. Pas de ceux qui, dans un rut démiurgique, convoquent dieux et galaxies. Ceux qui oscillent dans l'entresol de la conscience, entre la vie et la mort. « *J'étais fascinée par les effets de feedback – les larsens entre un micro et des haut-parleurs, les magnétophones entre eux. Des battements imperceptibles aux pulsations lentes, c'est tout cela qui a créé mon langage musical.* »

« JE ME CONSIDÈRE COMME UNE ENFANT DE JOHN CAGE »

L'ARP 2500, Éliane Radigue s'en est fait un allié de taille : c'était à l'université de New York, après avoir d'abord goûté au synthétiseur Buchla du compositeur américain Morton Subotnick. Elle avait rapporté son ARP à Paris délesté du clavier, « *de peur de sombrer dans la facilité* ». Leur cohabitation durant trente ans donnera naissance à une pièce tous les trois ans environ.

Ignorée et insoucieuse de l'avant-garde européenne, c'est également aux États-Unis qu'Éliane Radigue rencontre des affinités électives, entre l'esthétique minimaliste de La Monte Young ou Phill Niblock, les recherches « scientifiques » de Gordon Mumma et Alvin Lucier. « *Je me considère comme une enfant de John Cage, même si je ne l'ai connu que par ses œuvres, et plus encore par ses écrits et ses partitions, comme le Concerto pour piano dédié à Elaine de Kooning qui m'a tant fait rêver.* » C'est à New York, Oakland et San Francisco que sont d'ailleurs créées et enregistrées la plupart de ses œuvres.

À 21 ans, Éliane Radigue est devenue la jeune et très jolie femme de celui qui n'est pas encore l'artiste franco-américain Arman, mais le peintre niçois Armand Fernandez. Lestée de ses deux filles « dans deux couffins », elle fait les allers-retours entre le Sud et le studio d'essai parisien de la RTF de Pierre Schaeffer. Période passionnante mais frustrante, cependant que le plasticien Yves Klein, le critique d'art Pierre Restany, son mari et quelques autres fondent en 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes. « *Pendant une dizaine d'années, j'ai élevé mes enfants. Je m'amusais à écrire des pièces dodécaphoniques comme aujourd'hui je fais du sudoku. J'ai même mis en*

musique une partie d'échecs entre mon mari et Marcel Duchamp, dont ce dernier avait noté les coups. Mais je n'ai rien gardé. »

CONVERSION AU BOUDDHISME TIBÉTAIN

Arman commence ses *Colères* en 1961 - violons, piano, contrebasse, harpe, saccagés puis savamment recollés. « *La corrélation entre les instruments détruits et moi, c'est Restany qui l'a faite. Il disait qu'Arman s'était mis à casser des instruments à partir du moment où cela s'était dégradé entre nous !* » En 1966, Éliane Radigue rentre seule à Paris avec ses enfants. Elle devient l'assistante du compositeur Pierre Henry à l'Apsome Studio, participe à son *Apocalypse* de Jean. « *Un univers de machos !, s'esclaffe-t-elle. De temps en temps, j'avais un bout de bande, du genre : amuse-toi avec ça. Mais il était hors de question que je prétende à faire de la musique. Cela aussi a fait partie de mon entêtement.* »

En 1974, Éliane Radigue s'est convertie au bouddhisme tibétain. Pendant trois ans, elle a quasiment vécu aux côtés de son maître en Dordogne, le lama Pawo Rinpoché (1912-1991), avant d'être « renvoyée » à la musique au début des années 1980. « *J'ai d'abord travaillé sur Les Chants de Milarépa, écrits par Jetsun Mila, le grand yogi tibétain du XI^e siècle. Puis il y a eu Trilogie de la mort, à partir du Bardo Thödol, le livre des morts tibétain, que j'avais étudié avec mon maître. J'ai fait une première pièce, Kyema, qui évoque les différents états de la conscience. Puis j'ai commencé Kailasha, pèlerinage imaginaire sur la montagne sacrée qu'est le mont Kailash.* » Éliane Radigue ne dit pas que cette pièce est empreinte du deuil de son fils, Yves Arman, mort dans un accident en 1989. « *La troisième pièce, Koume, évoque la crémation de mon maître, mort en 1991. Elle a été créée en 1993 à Nice au Festival Manca.* »

MUSIQUES SANS PARTITION

La musique d'Éliane Radigue aurait pu continuer ainsi en vase clos si une requête n'avait bouleversé sa vie. En 2001, le bassiste Kasper Toeplitz lui a commandé une pièce. Ce sera *Elemental II* pour basse électrique. Une vie passée à apprivoiser le monstre électronique pour en revenir à l'instrument de musique acoustique ? Éliane Radigue s'illumine : « *Je poursuis le travail de recherche que j'ai toujours mené seule. Si ce n'est que j'ai trouvé des musiciens merveilleux pour continuer cette aventure avec moi.* »

Avec ses complices, Éliane Radigue sera à Paris au Collège des Bernardins, les 22 et 23 novembre. Elle présentera diverses versions (dont deux en création) d'*Occam Ocean*, puis *Naldjorlak I, II et III*. Des musiques sans partition, rendues à la transmission orale, mais qui abordent enfin aux rivages dont l'électronique restait en quelque sorte le mirage. « *Ce côté physique a été pour moi une révélation. Sans les interprètes, cette musique n'existe pas. Mais maintenant je ne doute plus.* »

Festival d'automne à Paris du 13 septembre 2013 au 12 janvier 2014.

Réservations au 01-53-45-17-17.

Marie-Aude Roux

> Retrouvez cet article sur [Le Monde](#)

Marie-Aude Roux, « Éliane Radigue, la virtuose de l'ARP 2500 », *Le Monde*, 10 septembre 2013